

Parole et silence 15 avril 2021 : Actes 16,16-40

Nous suivons Paul qui s'est adjoint Silas pour son deuxième voyage missionnaire. Avec l'arrivée à Philippes, une colonie pour vétérans de l'armée et un centre commercial important, l'Évangile se confronte à la société romaine. Le jour du sabbat, les deux missionnaires veulent rejoindre une « prière » (*proseuchè* peut signifier prière et, ici, lieu de prière, ce qui est clair avec la description de son emplacement). Ils y sont accueillis par des femmes qui prient en plein air et, assis comme le sont les maîtres, ils les enseignent. Lydie, une marchande de pourpre venant d'Asie Mineure, une « craignant-Dieu » qui prie ici avec des juives, les écoute avec attention : « le Seigneur lui avait ouvert le cœur (siège de la réflexion et de la prise de décisions). » Elle croit à ce que dit Paul. Après son baptême et celui de toute sa maison (famille, serviteurs, esclaves), elle s'adresse à lui et à ses compagnons : « 'Si vous avez jugé que je crois au Seigneur, entrez dans ma maison (et) restez'. Et elle nous a forcés. » C'est une femme d'autorité et le récit de sa conversion sert de cadre (13-15 et 40) à un épisode qui concerne une autre femme, une jeune esclave possédée par un esprit « Python ».

Le récit insiste : « en nous rendant à la prière... » (v.16). Il attire l'attention sur le fait que Paul et Silas vont bien finir par prier avec ardeur, mais dans un lieu où ils n'avaient pas prévu d'aller. Un événement inattendu vient déranger leurs projets. La jeune femme apparaît comme un contre-modèle de Lydie : alors que Lydie a la liberté et l'aisance d'un chef d'entreprise, la jeune esclave est doublement possédée, d'abord par un esprit de divination (l'esprit Python évoque la Pythie ou la Pythonisse de Delphes, célèbre pour ses prédictions), mais aussi, à cause de ce « don », par des maîtres qui ont trouvé en elle un bon moyen de s'enrichir. La foule, qui souvent s'inquiète pour son avenir, fait bon accueil à ses divinations.

Notre groupe de chrétiens (les « nous ») rencontre la culture romaine et son contexte religieux, ses lois, son organisation juridique : cela a lieu de manière inopinée lorsque la jeune femme se met à crier *sana relâche* derrière Paul et Silas « Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut ; ils vous annoncent une voie de salut » (16,17). Comment vont-ils réagir ? L'Évangile se prête-t-il à la publicité ? Cette question reste actuelle ! Mais quel est le sens des paroles de la jeune esclave ? A l'époque, l'usage du titre « le Dieu Très-Haut » ne se réfère pas seulement au Dieu des juifs. Il peut aussi bien désigner Apollon ou Zeus qu'une autre divinité du panthéon. Et l'exclamation de la jeune fille ne se termine pas par « ils vous annoncent la voie du salut », comme le traduit la TOB, sous-entendant que le salut en question est celui du Dieu de Jésus-Christ. Il faut traduire : « une voie de salut », une voie parmi d'autres offertes au libre-service des religions antiques. Rappelons qu'à l'époque, les Romains, lassés de leurs religions traditionnelles et ne pouvant trouver dans le culte impérial un véritable sens à leur vie, étaient très attirés par les divinités qui leur proposaient « une voie de salut » (Mithra, Dionysos, Cybèle...). Dans ces conditions, Paul est alors non seulement agacé, mais vraiment « excédé » par ce discours qui n'en finit pas : il n'en peut plus. Il y a dans sa réaction une colère prophétique, car le message de la jeune femme induit les passants en erreur sur son compte et sur le salut offert. Exorcisant le démon, Paul fait taire cette jeune esclave. C'est un affrontement : la jeune fille visait à s'emparer du Dieu de l'Évangile pour le mettre au service de son commerce et de ses maîtres ; la riposte de Paul réduit au silence le langage trompeur de la divination.

Guérie, la jeune fille disparaît de la scène, mais sa libération fait rebondir le récit, puisque ses maîtres s'en mêlent (v.19) : le verbe « sortir », qui a par deux fois désigné l'expulsion de l'esprit, exprime maintenant avec ironie les effets de cette délivrance : avec l'esprit, c'est tout espoir de gain qui est « sorti » ! Mais les maîtres n'en restent pas moins de fins manipulateurs. Ils se saisissent de Paul et de Silas pour les traîner sur l'agora devant les magistrats. Et ils font

appel aux représentants de l'autorité romaine pour leur « rendre justice » (vv 20-21), reprochant à Paul et Silas de troubler l'ordre public en propageant quelque chose qui n'est pas autorisé aux Romains. De quoi s'agit-il ? De « règles de conduite » ? (TOB) Le mot *éthè* s'applique plus généralement à la culture, à la manière d'être, aux mœurs, au style de vie. Si on tolère le judaïsme dans l'empire romain, on craint son expansion et on punit tout prosélytisme. Cette accusation lancée, les maîtres passent le relais aux stratèges et disparaissent. Sans même les avoir jugés, ceux-ci s'empressent de faire punir sévèrement ces deux étrangers vulnérables. Le déchaînement de la foule les encourage à précipiter les choses. D'abord une bastonnade, assez fréquente chez les Romains, servant d'avertissement. Le geôlier est l'exécuteur de la véritable punition : il les met aux fers au fond de la prison ! Victimes du système répressif de l'empire, dans un acte de résistance extraordinaire, Paul et Silas se mettent alors à louer Dieu, chantant devant les autres prisonniers la puissance qui surpasse tous les autres pouvoirs. « Aux environs de minuit, Paul et Silas, en prière, chantaient les louanges de Dieu... Tout d'un coup... » (v.25). Les imparfaits de durée sont interrompus par l'expression « tout d'un coup » et par un passé simple : c'est la manière dont Luc suggère un lien entre la prière et le tremblement de terre, la réponse de Dieu qui ébranle jusque dans ses fondements la prison et tout le système répressif qui lui est lié. Les autres prisonniers sont eux aussi délivrés : subitement, tout est ouvert ! Tous pourraient sortir ! Pourtant ce n'est pas sur ce motif de libération que Luc insiste, mais sur l'aventure du geôlier, plus modeste et plus significative pour lui. S'il y a véritable chambardement et révolution indéniable, cela ne se manifeste pas dans un changement brusque et global de la société romaine, mais, petit à petit, progressivement, par une succession de conversions individuelles. De cette manière, l'Évangile n'est ni récupérable par le système, ni menacé de devenir lui-même système.

On comprend la réaction du geôlier : si on peut démontrer qu'il a failli à l'accomplissement de sa fonction, sa vie est en jeu ! La fuite des prisonniers serait est une preuve irréfutable ! C'est le désespoir, la nuit, au propre et au figuré. L'homme est acculé au suicide. Mais, à distance, Paul a compris et lui crie que tous les prisonniers sont là ! Celui qui vient d'être libéré devient à son tour libérateur de l'autre, qui peut alors demander de la lumière... L'expression est à double sens, puisque cette lumière est moins destinée à lui permettre de vérifier ce qui se passe au fond de la prison qu'à dire que sa vie s'éclaire à la présence des témoins de Dieu devant lesquels il va se prosterner. Dans la question qu'il pose et dans la réponse qu'il reçoit (30-31), on a, comme en écho, une allusion au salut dont parlait la jeune esclave. Mais le salut est d'abord un acte, une rencontre, à laquelle répond la confiance que le croyant place dans le Seigneur Jésus, qui ouvre pour lui un nouveau chemin de vie personnelle et communautaire.

Dès lors, les événements se succèdent avec rapidité : invitation à croire, prédication à toute la maisonnée, accueil, pansement des plaies (Paul et Silas n'avaient pas encore eu l'occasion d'être soulagés de la bastonnade !) et baptême. Il n'est pas anodin que les soins précèdent le baptême : la sollicitude du geôlier est intégrée ainsi à sa démarche de foi. Le changement de lieu qui suit est important : l'aventure se poursuit dans la maison du geôlier, qui devient église dans la prison. Un repas eucharistique y célèbre dans l'allégresse le fait que le geôlier a « cru en Dieu » ! (cf. Jésus chez Zachée : « Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison », Luc 19,9). Le logis d'un petit exécutant de la sécurité romaine devient signe que la Parole atteint et transforme toutes les couches de la société. Paul et Silas refusent de s'en aller sans avoir fait reconnaître le déni de justice qu'ils ont subi comme citoyens romains ! Un va-et-vient des hommes de la loi effrayés prend alors une dimension parfaitement ironique. « Une fois sortis de prison. Paul et Silas allèrent trouver Lydie... puis ils sortirent. » Sortie vers la prière, sortie sur la place publique, hors de prison, hors de la ville. La parole libératrice ne s'installe pas !